

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Band: 3 (1908)
Heft: 127

Artikel: Bibliographie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257654>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 20.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

campagnes, toute femme qui a de beaux cheveux, fût-elle pastoure, cherche à les montrer, d'où la suppression des coiffes de nos anciennes paysannes.

L'Italie fournit déjà beaucoup de cheveux et pourrait, s'il le fallait, en fournir davantage. Jamais la disette de cheveux ne se fera sentir. Serait-on acculé à cette extrémité que la Chine nous pourvoirait abondamment. Mais fi ! de ces cheveux exotiques et de qualité inférieure !.,

Sur un chemin de fer grec

Au cours de ma vie de voyageur, j'ai fait connaissance avec les chemins de fer les plus bizarres et les locomotives les plus fantastiques. J'ai fréquenté le chemin de fer portugais de St-Paul de Loanda, sur la côte d'Afrique, dont les trains font, dans leurs bons jours, huit kilomètres à l'heure, ce qui permet de les rattraper en voiture quand, par hasard, on les a manqués à la station. J'ai voyagé en Turquie, où j'ai vu un mécanicien arrêter sa machine en plein champ parce qu'un paysan aimable lui offrait le café, fait à la turque, naturellement. En Egypte, sous l'administration coloniale anglaise, qui se vante d'être supérieure à toutes les autres administrations coloniales du monde entier, j'ai vu un jour un chien s'échapper d'un wagon, tomber sur les rails sans se faire aucun mal et se mettre à gambader sur les bords verdoyants du Nil. Ceci n'a rien d'étonnant. Mais ce qui suivit me parut empreint d'une originalité savoureuse. Comme le chien appartenait à un haut fonctionnaire britannique, le mécanicien, dès qu'il aperçut à la portière la tête agitée de ce grand seigneur, se rendit compte que le chien perdu n'était pas un chien comme les autres chiens, et il fit halte, séance tenante. La discipline l'empêchait d'abandonner son bord, mais le conducteur du train, qui avait une belle casquette galonnée, sortit de sa petite guérite et se mit en devoir de ramener la bête indocile. Bien qu'il lui donnât les noms les plus doux, ses politesses furent inutiles. Alors, le propriétaire s'en mêla. Il descendit avec majesté sur le ballast et appela lui-même son chien. Ce fut comme s'il avait appelé la lune. Il y avait dans ce convoi une compagnie de soldats égyptiens qu'on transportait je ne sais plus où. Honneur à ces braves ; ils remportèrent une victoire signalée ! Atalante forçait à la course les cerfs et les biches ; ces vaillants guerriers, réquisitionnés par le fonctionnaire britannique, finirent par forcer le chien. Après quoi, à l'orientale, tout le monde reçut son *bakchich*, c'est-à-dire son petit cadeau, et le train consentit à repartir. Il n'avait que deux heures de retard, et on s'était bien amusé.

Menus propos

Une jeune fille qui a coûté 187,000 francs. — Un auteur anglais s'est amusé à calculer la somme dépensée pour l'éducation d'une jeune fille de l'aristocratie anglaise, depuis sa naissance jusqu'à son mariage.

De un an à huit ans on compte, pour le service des nurses et domestiques, pour le

linge et dépenses diverses, une somme de 5.000 francs. De neuf à quinze ans, les institutrices, les gouvernantes, les professeurs de musique et de danse représentent une dépense annuelle de 7.000 francs qui multipliée par sept, donne un total de 49.000 fr. Les trois années suivantes, de 15 à 18 ans, les frais de pension et de cours coutent chacune 11.750 fr., en tout 35.250 fr. Puis vient une année de séjour à Paris et à Dresde, pour se perfectionner dans l'usage du français et de l'allemand, coût : 18.750 fr. Une saison à Londres est absolument indispensable pour former une jeune fille de l'aristocratie à la vie mondaine. Et au cours de cette saison, il faut absolument obtenir une présentation à la Cour. Une saison de trois mois à Londres et les toilettes nécessitées par la présentation à la Cour supposent une dépense de 75.000 fr. Alors, la jeune Anglaise peut prétendre à se marier. Si l'on additionne toutes ces sommes, on constate que la jeune fille à marier, arrivée à l'âge de vingt ans a coûté à sa famille une somme de 187.000 francs.

* * *

Le plus grand sous-marin du monde.

— Le port de Cherbourg mettra prochainement à l'eau le plus volumineux sous-marin du monde le « Q-74 », construit d'après les plans de l'ingénieur de première classe Radiguer.

Long de 64 mètres, le « Q-74 » aura un diamètre de 5 mètres et une jauge de 625 tonnes. Ses deux hélices seront actionnées par quatre machines électriques d'une force de 2000 chevaux, et par deux moteurs à pétrole, à allumage par compression d'air, d'une puissance identique, et imprimant au navire une vitesse moyenne de 15 nœuds.

Le nouveau sous-marin comportera les derniers perfectionnements et affectera la forme du sous-marin « Émeraude ».

L'armement se composera de quatre tubes lance-torpilles de l'étrave, situés à l'avant et contenant chacun deux torpilles. Sur la demande des commandants de la station, nul tube ne sera établi à l'arrière du navire, la défense de l'avant étant seule jugée utile.

L'aménagement du « Q-74 » comprendra une chambre pour les officiers, une cabine pour les officiers marinières et un poste pour l'équipage.

L'effectif du personnel embarqué sur ce nouveau navire sera probablement établi comme celui d'un contre-torpilleur. La coque du « Q-74 » a été montée en dix-neuf heures, par une équipe de 56 hommes qui, détenant le record du montage, ont fait l'objet d'un ordre du jour de félicitations de l'amiral Besson et ont reçu une demi-journée de salaire, à titre de gratification.

* * *

Ecoles ménagères. — On ne saurait trop recommander à cette époque de l'année de faire des potages à l'oseille, cresson, orties, jeunes feuilles d'épinards, cerfeuil, poireau, etc.

On fait un mélange des jeunes pousses d'orties et des feuilles indiquées plus haut. Après avoir bien lavé ces légumes on les hâche, on les passe au beurre quelques instants et l'on ajoute l'eau nécessaire. On lie cette soupe avec un pen de farine délayée dans du lait qu'on fait cuire avec la soupe ou encore des tranches de pommes de terre, on ajoute sel, poivre et muscade. On bat un ou deux jaunes d'œuf dans la soupe avec un peu de lait et on verse la soupe dessus en remuant la liaison.

Cette soupe saine et agréable au goût doit

remplacer les soupes au riz, aux macaronis et aux pâtes d'Italie dès que la température permet de cueillir les herbes nécessaires. Les soupes doivent être cuites suffisamment pour être bien liées surtout dans les cuisines où le tamis n'est pas en usage.

LETTRE PATOISE

Ci monsieu Alponne qu'en on aiplaudi duemoine pessai chu le Mont de Tieue se dit le pu fouë hanne di monde main ses toues de foueche m'aint rappelai enne aivanture qu'à airrivai en Alsace.

In capitaine français, en entrant dain in vellaidje (c'était quéques annaies aivaint laidierre) remarquai qu'ail aivait predju in fië de tschevâ. Tiain ai trovai enne fouerdje, ai l'eu envie de môtrai sai foueche esofficies qu'êtint aivo lu, aipe es Allemands que se raimessent poi li.

Ai prenië le fië qué le mairtschâ velai botai à pie de son tschevâ aipe ai le cassai ; in fië, 2 fiës, 3 atres fiës fennent âchi caissais en diaint qu'ai ne voyint ren. En lai fin, le capitaine fesai sembiant d'en trovai in bon. Tiain le tschevâ feu foirrai ai tendai à mertschâ enne piece de 5 francs.

« Echiussai, diai le fourdjeron, i vos ai bayie in bon fië, bayie t-me âchi di bon airdjent. »

En diaint çoli ai cassé ste piece pai le moitan.

El en fesai atain de 3 ou 4 âtres que l'officie ne payait s'empaitechie d'y boyie.

En lai cheute en y tendai in Napoléon. « I voi bin qu'y n'ai renque des croieyes pieces de 5 francs voicoi enne piece de 20 francs qu'i crai que vêtre boinne. »

Ci capitaine, qu'êtait aipré tot in bon diaile, feu oblidjie de conveni qu'ail aivai trovai son maitre. *Ci veje farçou.*

Bibliographie

Les feuilles d'hygiène et de médecine populaire. — Revue mensuelle paraissant à Neuchâtel. — Attinger Frères, éditeurs, Neuchâtel. — Rédacteur en chef : G. Sandoz, D^r en médecine. — Un an : Suisse, 2 fr. 50. Etranger, 3 fr.

Nous avons eu l'occasion déjà de signaler à nos lecteurs l'étude que M. le D^r Sandoz poursuit dans les *Feuilles d'hygiène sur l'Appareil de la vision, ses maladies, son hygiène* ; les numéros d'avril et de mai sont de nouveau bien instructifs et renferment de précieuses indications à l'adresse des mères sur ce sujet. Mais que de conseils utiles dans l'article du D^r Félix Regnault : *L'art de boire*. Porter le verre aux lèvres et boire ! dut-on jamais initier personne à ce geste si naturel ? En lisant : *Ne nous frappons pas*, vous reconnaîtrez que les malades imaginaires vivaient au temps de Molière.... et plus tard encore. Nous tenons à signaler, enfin, dans les mêmes numéros, certaines *Précautions à prendre contre des empoisonnements dans la cuisine* et d'autres à prendre à l'égard du linge sale.

On lira encore avec profit : *Les crampes et leur traitement. Du soin des cheveux. A propos des visites aux malades. La lutte contre la tuberculose. Le tabac et la circulation*. Et une quantité de recettes et de conseils pratiques.

Numéros spécimens gratuits et franco sur demande.

Editeur-imprimeur : G. MORITZ, gérant.